

La pendule à images d'André Minvielle

Le musicien donne un coup de jeune à la vielle à roue en la faisant tourner pour donner une autre dimension aux films anciens ou Super 8 des familles.

Il faut s'attendre à tout avec André Minvielle. Il n'est pas seulement un musicien formé à l'oreille et à la voix par les chants polyphoniques qui résonnaient dans le café familial de Pau, par les bals avec l'inoxydable orchestre Pepe Nunca, par les disques de Ray Charles, Ella Fitzgerald, ou encore Nougaro, par les cours de percussions au conservatoire de Pau. Il est aussi un improvisateur et un scatteur qui trouve sa voie à la fin des années 1980 et pour 15 ans de route avec la Compagnie Lubat, avant de tailler la sienne au fil des rencontres, dont celle avec Fellag.

A un peu plus de 60 ans, il a toujours plus d'un tour dans son sac à malices et encore une fois, il est pris la main dedans ou plutôt, la main-vielle à roue dedans...

Un travail à plusieurs mains

Cet instrument, celui qui a pour surnom « le Voc'alchimiste » n'a évidemment pu s'empêcher de le baptiser d'un nom facétieux qui lui ressemble : assez pour que les initiés en rigolent, trop peu pour imposer un quelconque droit de propriété sur un instrument que le jongleur de mots, bouilleur d'accents du cru et du reste du monde, de notes et de musiques, veut ouvert à tous.

La main-vielle à roue, ce n'est ni moins et surtout beaucoup

plus que l'ancêtre de l'orgue, l'instrument de plus de mille ans, immortalisé sur des bas-reliefs du chemin de Compostelle et qui a traversé les siècles. André Minvielle veut y mettre sa patte, et cet instrument sera le fruit d'un travail à plusieurs mains.

André Minvielle sollicite d'abord Dominique Regef, maître contemporain de la vielle à roue, à qui il a donné une nouvelle dimension sonore comme synthétiseur acoustique. Il lui indique le nom de Jacques Granchamp, facteur d'instruments. C'est à lui qu'André Minvielle demande de fabriquer une vielle à roue « comme Marcel Duchamp aurait fait un tableau ». Et dans la foulée, il imagine « projeter à l'aide de cet instrument, au rythme de la manivelle, de la lumière et des images ». Intervient ensuite Arno Tartary, complice du précédent projet « Suivez l'accent » : il trouve un procédé, qui sera concrétisé par Pierre Boulant. Il réalise deux optiques pour ajouter la lumière au son de l'instrument. Fernand Nino Ferrer, un ami d'André Minvielle, finira le travail en fabriquant le pied discret sur lequel la vielle à roue peut tenir toute seule.

Au final, un mélange comme les apprécie André Minvielle : à la fois archaïque et moderne, associé à la culture traditionnelle sans rester figé dans un folklore



trop sclérosant. Elle conserve ses trois cordes, une manivelle et, nouveauté, la capacité de diffuser des images...

« Je scratche, comme au hip-hop »

« Projeter de la lumière en jouant, transformer le mouvement de la roue qui tourne en flux d'images », André Minvielle en rêvait. Lui qui a débuté comme micro-mécanicien se régale à utiliser cet assemblage hétéroclite devenu bijou de précision, ou « pendule à images », comme l'a baptisé Bernard Lubat. Il veut mettre cet outil au

« C'EST UN OUTIL
EXPÉRIMENTAL ET POPULAIRE,
L'OUTIL DU FUTUR ! »
ANDRÉ MINVIELLE, MUSICIEN

service des gens pour organiser des ateliers de projection de films anciens. Il s'est fait la main sur des films des frères Lumière, de Laurel et Hardy, a transposé le son de la batterie de son fils sur une scène d'un chef d'orchestre énérvé, décortique les diaboliques mouvements du corps de Buster Keaton... La manivelle permet de décomposer l'image, de changer le tempo, de ralentir ou accélérer, de faire des arrêts sur image : « Je scratche, comme au hip-hop », se marre-t-il. Les percussions et la voix accompagnent en direct ces images et donnent aussi une autre profondeur à l'intime. Car André Minvielle ne s'est pas arrêté aux films de cinéma. Dépositaire d'un film personnel de 1957, le fringant sexagénaire y a retrouvé sa grand-mère qu'il avait à peine connue, a revu son

FICHE

André Minvielle, à retrouver ce mercredi 4 décembre 10h-12h, salle Stravinsky à l'Ircam Centre Pompidou à Paris →

« Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité », séminaire de l'EHESS.

Février-mars 2020 → A La Bastide-Clairence avec Clarenza.

Été-automne → A Lucq-de-Béarn avec Chacam !

Saison 2020-2021 → A Arette avec la scène conventionnée Espace Jéliote.

Automne → A L'Etabli à Mirepeix.

Le 11 février 2020 → « Prévert Parade » au Pôle du Marsan.

Le 12 février 2020 → A Cenon au Rocher de Palmer.

Le 30 avril 2020 → La Piste aux oiseaux à Cenon.

www.andreminvielle.com

André Minvielle a ajouté l'image au son de la vielle à roue, pour « offrir une peinture de l'époque qui parle à tous ! ». G.K.R.

père débarquant des bouteilles devant le café de la rue des Orphelines à Pau, s'est ému devant sa maman qui le porte au creux de ses bras... Il multiplie à l'envi les retours en arrière, arrêts sur des détails, surimpressions d'images...

« C'est un outil de mémoire ! » s'emballait-il, un vecteur d'émotions qu'il veut proposer aux anonymes et partager avec eux ce qu'il a appelé « N'autre histoire ». Il suffit de déposer les films Super 8 de famille : ils sont ensuite numérisés, puis André Minvielle joue avec eux en même temps que de sa main-vielle à roue pour reconstituer une histoire, donner naissance à une « création cinématographique », offrir une « peinture de l'époque » qui parle à tous. « C'est un outil expérimental et populaire. Pour moi, c'est l'outil du futur ! » Il n'est pas le seul à le penser. Ce mercredi 4 décembre, il sera à l'Ircam fondé par Pierre Boulez (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) à Paris avec sa main-vielle à roue dans le cadre d'un séminaire. « C'est redonner la parole : le maître-mot, c'est transmettre ! » Avec André Minvielle, il faut s'attendre à tout. Et surtout, au meilleur.

KARINE ROBY | k.roby@pyrenees.com